

Trois questions pour un archéologue : Thierry Luginbühl

Autor(en): **Luginbühl, Thierry / Haldimann, Marc-André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **AS : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : Bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : Bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **24 (2001)**

Heft 1

PDF erstellt am: **07.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-18954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Premier archéologue à dévoiler son cheminement personnel et professionnel, Thierry Luginbühl inaugure une série dévolue à la présentation des différents acteurs de l'archéologie helvétique. Qu'ils soient scientifiques, administratifs ou techniques, ils viendront à tour de rôle dévoiler leur parcours comme leur passion pour ce passé qu'ils s'emploient à nous restituer.

Comment vous êtes-vous découvert archéologue ? Dès mon enfance. Mon père était passionné par le passé et me racontait les aventures de Naoh, l'homme des cavernes, et d'Ulysse, le marin grec. J'ai donc commencé par jouer au chasseur de bisons, puis j'ai reçu et acheté des livres d'archéologie pour enfants. Cette passion a également orienté les voyages de la famille (en Grèce, en Egypte, en Italie...) et m'a naturellement conduit vers le choix de la section latine au collège, puis à étudier l'archéologie à l'Université. C'est donc plus exactement l'archéologie qui ne m'a jamais lâché !



Trois questions pour un archéologue : Thierry Luginbühl

Né en 1967. Archéologue formé à l'Université de Lausanne, assistant du Professeur D. Paunier depuis 1992. A publié des études sur la céramologie, l'artisanat, les inscriptions mineures et les religions antiques.

(A droite sur l'image).

occupation, mais aussi les centres de productions et leur organisation interne, mal connue. Les tessons sont aussi indispensables pour dater les sites et comprendre l'organisation et les formes de l'occupation d'un territoire. Je travaille ainsi avec Jacques Monnier sur les sites ruraux de Romandie et en particulier sur ceux du Gros de Vaud, véritable *terra incognita* sur le plan archéologique.

Un autre aspect qui me passionne depuis longtemps est l'étude de la religion. J'aimerais quitter l'approche purement théonymique pour aborder la question des associations de divinités et de sanctuaires, et étudier les différents types de lieux de culte ainsi que leurs emplacements dans les campagnes et les villes. Cette dernière approche permettrait aussi de tenter un parallèle avec la répartition des temples au sein des agglomérations hindoues, puisque c'est la dernière religion indo-européenne qui subsiste. |

—Propos recueillis par Marc-André Haldimann

Quelle motivation vous a conduit à faire une thèse sur les céramiques dénommées «Terre Sigillée d'Imitation»? C'est une catégorie de céramiques susceptible d'apporter beaucoup d'informations. Outre son apport pour la chronologie, elle permet, de par sa technique romaine et son répertoire partiellement celtique, de définir les aspects de la romanisation sur le Plateau suisse. Elle est donc un outil utile pour tous les archéologues.

Je n'aurais toutefois jamais entrepris une thèse sur une céramique dépourvue d'estampilles. Ces estampilles livrent des noms d'artisans qui reflètent parfois leurs aspects physiques, souvent leurs origines, certainement leurs statuts sociaux. On peut ainsi saisir des évolutions sociales et comprendre des phénomènes parfois assez complexes, tels des associations de potiers de même statut, ou leur regroupement autour d'un potier bénéficiant du statut privilégié de citoyen romain. Il devient donc possible d'aborder la microhistoire des individus ainsi que la macrohistoire d'un corps de métier gallo-romain.

Quelles sont vos envies scientifiques futures? Ne plus reprendre des dossiers céramologiques aussi lourds ! Je continuerai bien sûr à utiliser cette science pour étudier les sites et les particularités de leur